

que l'âme habite une région où la science positive ne saurait atteindre. Quoi! lorsque la science rencontrera, dans l'être humain, la pensée, le sens moral, l'espérance et la soif de l'avenir, la science devra s'incliner devant ces phénomènes psychologiques ! Et lorsqu'elle se trouvera en présence d'autres phénomènes tout aussi étrangers à son expérience, elle sera en droit de dire : Arrière, je ne vous reconnais pas, vous violez mon domaine ! Et ne voyez-vous pas qu'il y a là une inconséquence ?

En effet, si la science positive n'a pas de raison pour nier l'existence de l'âme, pourquoi en aurait-elle pour répudier le surnaturel ? Vous l'avez très-bien dit : Le domaine de la science positive finit là où commence la région de la pensée. Hors des limites de l'expérience, la science ne peut plus rien constater. D'où il suit que le matérialisme est une violation de domicile, une incursion, de la part de la science, sur un terrain qui ne lui appartient point et où elle n'a rien à faire.

Mais, la science positive a-t-elle plus de droit dans le domaine du surnaturel ? Parce qu'elle exerce, avec une incontestable compétence, son activité sur la nature, peut-elle se croire permis de toucher au sanctuaire que Dieu s'est réservé ? Vous nous répondez que ce sanctuaire n'existe pas, que la puissance divine est concentrée tout entière dans l'ordre qu'il a posé ; et, en vous appuyant sur l'autorité de Cabanis, vous ajouterez que : *la justice et la bonté de la cause première sont dans les lois de l'univers; que c'est une imagination absurde de supposer dans la somme de ces phénomènes si réguliers et si constants, une bonté et une justice disposées à sortir de l'universalité qui les caractérise, et de fléchir dans, tous les sens pour s'adapter à des cas particuliers.* Ce qui veut dire, en termes plus simples, que la régularité et la constance des lois de la nature interdisent toute idée de dérogation. Toujours le même argument qui revient sous des formes diverses ! Eh bien, soit ! Puisque vous voulez que les lois de la nature suffisent à tout, nous n'avons plus qu'une chose à dire : Il y a, dans le monde, certains faits dont vous n'êtes pas libre de nier l'existence, et que nous ap-